REMARQUES SUR LES MOSAÏQUES DE LA ROTONDE DE THESSALONIQUE*

En acceptant de reprendre, la question des mosaïques de la Rotonde, il m'avait d'abord semblé que je ne pourrais pas aller au-delà d'une simple présentation et qu'il faudrait me contenter de rappeler mes propres conclusions sur le sujet telles que je les avais formulées il y a une vingtaine d'années[1], avec les arguments déjà opposés à ceux qui proposent des datations différentes. Mais il m'est vite apparu qu'il était possible d'élargir le débat, d'approfondir certaines réflexions et de proposer quelques pistes différentes. J'ordonnerai ces remarques autour de trois thèmes, les aspects stylistiques, le « calendrier » – pour prendre une expression commode, mais il reste bien entendu que la mention des mois où sont commémorés les saints représentés ne suffit pas pour parler d'un calendrier – et, enfin, le programme décoratif de la Rotonde.

Pour le style, je me contenterai d'ajouter quelques remarques à ce qui a déjà été écrit. Les motifs qui décorent la voûte de la niche sud de la Rotonde (fig. 1) étaient un élément essentiel de mon argumentation en faveur d'une date tardive, premier quart du VI^e^ siècle, proche en tout cas de la sculpture architecturale de Saint-Polyeucte[2]. Des observations récentes, faites à l'occasion des travaux qui ont suivi le tremblement de terre de 1981, ont mis en doute la possibilité de dater l'ensemble du décor de la Rotonde d'après les caractéristiques de cette niche. Les différences techniques dans le matériel utilisé, en particulier pour le mortier qui sert de support aux mosaïques, ont paru suffisamment importantes pour qu'on conclue à un écart chronologique

* [Paru dans *VIII^th^ Conference of the International Committee for the Conservation of the Mosaics (ICCM): Wall and Floor Mosaics: Conservation*, *Maintenance*, *Presentation*, éd. Ch. Bakirtzis, Thessalonique 2005, p. 437-446.]

1. J.-M. Spieser, *Thessalonique et ses monuments : Contribution à l'étude d'une ville paléochrétienne*, Paris (BEFAR 254), 1984, p. 125-164. [Pour l'histoire architecturale de la Rotonde, voir K. Theoharidou, Η Ροτόνδα της Θεσσαλονίκης. Νέα στοιχεία και αποσφηνίσεις με αφορμή τις αναστηλωκιτές εργασίες, *DChAE* 16, 1992, p. 57-76. Voir aussi pour la Rotonde, H. Torp, *La Rotonde palatine à Thessalonique*, Athènes, éd. Kapon 2018, même si la date proposée ne semble pas pouvoir être retenue, avec les références aux articles de H. Torp et B. Kiilerich, trop nombreux pour être cités ici.]

2. Spieser, *Thessalonique*, cité n. 1, p. 135-141 ; *contra* : H. Torp, Un décor de voûte controversé : L'ornementation « sassanide » d'une mosaïque de la Rotonde de Saint-Georges à Thessalonique, *Acta ad Archaeologiam et Artium Historiam Pertinentia* 15, 2001, p. 295-317, dont l'analyse subtile mérite considération, même si je ne partage pas toutes ses conclusions et même si la question chronologique reste ouverte dans la mesure où H. Torp montre tout au plus que ces motifs et la manière dont ils sont disposés ne sont pas impossibles avant le VI^e^ siècle.

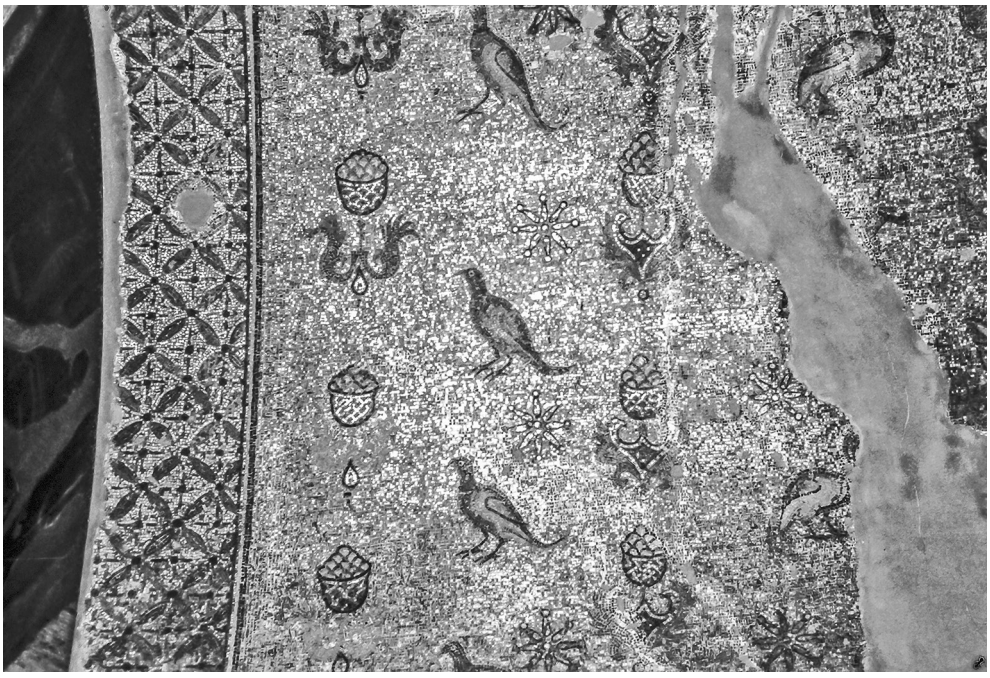


Fig. 1 – Rotonde Saint-Georges, voûte de la niche sud.

important entre le décor de cette voûte et celui des voûtes voisines[3]. Cette observation mérite d'être prise en considération et introduit un doute. Est-elle suffisante pour exclure la possibilité d'une contemporanéité ou d'une quasi-contemporanéité ? Nous ne savons pas assez des techniques utilisées, des ateliers, des habitudes de travail pour dire de manière définitive que la différence constatée implique un écart chronologique d'une génération au moins, sans même compter, comme il avait été souligné par E. Kourkoutidou-Nikolaïdou, qu'il conviendrait de pratiquer la même vérification sur d'autres parties du décor de la Rotonde. Il reste que, même si on admet le rapprochement avec le décor de Saint-Polyeucte, il n'est plus sûr, tout en restant possible, que cette voûte permette de dater l'ensemble des mosaïques.

Il est inutile de reprendre en détail tous les arguments déjà échangés plusieurs fois sur le style des saints représentés dans la coupole. On continuera toujours à opposer des visages comme ceux de Priskos (fig. 2a), qui permettent une analyse les rapprochant de la sculpture théodosienne[4], à des visages comme ceux de Philippos, Cosmas ou encore

3. E. Kourkoutidou-Nikolaïdou, Τα ψηφιδωτά της Θεσσαλονίκης και ο Γιάννης Κολέφας, dans Αφιέρωμα στον Γιάννη Κολέφα, Thessalonique 1990, p. 31-51, voir p. 46-47.

4. B. Kiilerich, *The Obelisk Base in Constantinople: Court Art and Imperial Ideology* (Acta ad Archaeologiam et Artium Historiam Pertinentia, Series altera in 8°, X, Institutum Romanum Norvegiae),